

La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

SEPT. 97



*Nouvelle Série
Numéro 1*

*Les prisonniers
en route pour
Versailles.*



ÉDITORIAL.

Dans le bulletin de février 1997, vous avez pu lire un article relatif à la nouvelle organisation de notre association. Nous vous le rappelons succinctement.

Sous l'impulsion du Collectif de Coordination œuvrent quatre collectifs :

- **Finances et Organisation administrative** : propose des activités compatibles avec les buts de notre association pour assurer son financement et sa gestion.
- **Culture** : propose, organise des expositions, des débats, des colloques, des visites.
- **Communication** : cherche à élargir l'audience de l'association en particulier les médias.
- **Édition** : propose, gère la publication de brochures et de documents.

La mise en place de cette organisation est actuellement réalisée. Il n'en subsiste pas moins deux problèmes pour qu'elle soit complètement opérationnelle et performante :

- l'un, d'ordre financier que le collectif Finances s'efforce de maîtriser.
- l'autre, préoccupant, « **plus de participation** » des adhérents aux travaux des collectifs.

Notre association a un besoin de forces nouvelles, comprenant plus de Femmes, de Jeunes. **Sans cet apport, nous ne pourrions assumer pleinement la réalisation des tâches mises en chantier.**

En conséquence, communiquez-nous, à notre siège avec vos coordonnées, vos possibilités (jours et heures), en précisant le ou les collectifs auxquels vous souhaiteriez participer.

***Merci, à ceux qui œuvrent déjà,
et d'avance à ceux qui nous rejoindront.***

B. Eslinger.

VIE DE L'ASSOCIATION.

MUR DES FÉDÉRÉS.

L'orage avait tonné sur Paris en ce 7 juin, jour de commémoration du Mur des Fédérés. Mais le ciel était redevenu clément et les manifestants se retrouvaient à l'appel des Amis de la Commune de Paris sous un soleil radieux.

C'était au lendemain d'une élection où le tonnerre populaire avait grondé lui aussi, imposant la retraite à la Droite, et l'espoir se lisait sur les visages des participants. Ils étaient là plus de 400, fidèles à la mémoire de ceux qui, en 1871, allèrent jusqu'au bout de leur combat pluriel comme la manifestation d'aujourd'hui.

Parmi les manifestants on notait la présence du sénateur-maire du 20ème Michel Charzat, de la députée Véronique Carion-Bastock, des représentants du PCF Martine Durlach et Henri Malberg, des représentants du Parti socialiste, des Verts, des Anarchistes également. La Ligue des Droits de l'Homme était représentée par Philippe Villetorte.

La section du 20ème de « Ras le Front » avait appelé ses adhérents à participer. Le Grand Orient de France était représenté par Monsieur Fillette, la Grande Loge Mixte de France par Monsieur Saboye. On relevait la présence du Droit humain. André Tollet avait fait parvenir un message pour le Comité parisien de Libération. Le Comité des Amis de la Commune du Roussillon avait envoyé un texte et nos amis Luxembourgeois étaient venus nombreux en car.

Puis dans un silence attentif, Sylvie Braibant, journaliste, historienne, auteur d'un ouvrage sur Élisabeth Dmitrieff, rappelait l'actualité brûlante de la Commune. « *Par la porte elles aperçoivent la troupe... des renforts arrivent encore. L'angoisse et la tension se lisent sur les visages* » dira-t-elle notamment « *Château Rouge, Montmartre, le 18 mars 1871 ? Non Saint Bernard, Goutte D'Or, août 1996.* »

Tout au long de son intervention, Sylvie Braibant évoquera, dans une remarquable démonstration, combien la Commune est en prise avec notre quotidien.



Des poèmes dit par Sarah Sebagh notre amie comédienne, émeuvent la foule qui entonne une vibrante « Internationale » et « Le Temps des Cerises » dans un ton chaud donné par Gérard, le chanteur de la Butte aux Cailles, symbole encore de cette Commune toujours tellement vivante.

À quelques pas de là, la tombe d'Adrien Lejeune, dernier survivant de la Commune mort en 1942, se couvrait d'œillets rouges déposés un à un par les manifestants.

C. Rey.

Le texte de l'intervention de Sylvie Braibant peut vous parvenir en échange d'une enveloppe timbrée, libellée à votre adresse.

COMITÉ DE DIEPPE.

L'association dieppoise des Amis de la Commune de Paris communiqué : janvier 1997, la Commune n'est pas morte, elle vit ; la preuve ?

Janvier 1997, l'association dieppoise des Amis de la Commune de Paris, âgée de quelques mois, présente une double exposition, l'une locale, l'autre nationale en la médiathèque du centre Jean Renoir. Afin d'honorer la mémoire communarde, de perpétuer son idéal plus que jamais en devenir, de partager l'esprit fraternel des acteurs de ce moment incontournable de notre histoire.

De l'inauguration du 9 janvier à la soirée cabaret du 25 janvier, la rencontre avec les écrivains Sylvie Braibant, Raoul Dubois, Gaston Haustrate (12 janvier), la soirée cinéma le 16 janvier, le débat public du 18 janvier (en présence de Michel Piguenet et de Claude Willard sur le thème « la Commune sociale, son actualisation »), toutes ces animations reçurent la visite, la curiosité, le soutien de nombreuses personnes d'origines diverses mais d'ambitions égales, celles de s'interroger, de réfléchir, de ne pas accepter la fatalité qu'un monde meilleur serait de l'utopie.

Ajoutons à ce succès populaire de qualité, le formidable travail réalisé par les élèves de 4ème du collège Alexandre Dumas, sous la forme de dossiers par lesquels s'exprime avec intelligence et sensibilité le regard de nos jeunes citoyens. Sans doute, au travers de cette démarche pédagogique, l'association dieppoise a trouvé une forte satisfaction espérée.

La soirée cabaret, communarde à souhait par le talent de la compagnie du Zinc, confirma en chansons et en chaleur l'existence nécessaire d'une association à Dieppe.

Dès maintenant, qu'allons-nous faire? Les projets ne manquent pas. Demain naîtra un café de réflexion social où nous proposerons les thèmes les plus divers (laïcité, service public, littérature, chansons...), un débat sur le chômage a déjà eu lieu le 19 juin, autour du livre de Bernard Eslinger concernant l'emploi, membre parisien du collectif de coordination.

Création d'une feuille ouverte aux coups de cœur, aux coups de gueule pour refuser les coups du sort.
En contact avec les amis de Jules Vallès à St-Etienne, présentation certaine l'an prochain d'une exposition sur l'écrivain du Puy en Velay.

Du haut de sa barricade, l'association dieppoise vous présente ses salutations communardes.

Nicolas Bonvalet.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 15 MAI 1997.

Notre Conseil d'Administration s'est réuni le 15 mai. Tant dans son rapport introductif, Claudine Rey, secrétaire générale, que pour les intervenants, a été souligné le succès de nos diverses manifestations : celle du 18 mars, du banquet annuel ainsi que de l'exposition du 18 au 28 mars à la Mairie du Xème arrondissement. Ces activités ont rassemblé des centaines de personnes qui ont apporté une aide conséquente, venue non seulement de nos adhérents mais également d'autres amis qui, matériellement, par leur présence, et par leurs initiatives ont contribué à leurs réussites. À titre d'exemple, on ne peut que remercier les adhérents du syndicat C.G.T. de l'hôpital Saint-Louis pour la construction de la « barricade » lors de la manifestation du 18 mars.

Notre Association se trouve donc confrontée à cette nécessité de répondre aux suggestions qui nous sont proposées et d'offrir à tous ceux qui le sollicitent les possibilités d'œuvrer à nos côtés afin de ne pas les décevoir.



Bernard Eslinger rendit compte de la progression de la diffusion de nos brochures qu'il importerait cependant de stimuler. Pour la saison prochaine, trois nouvelles brochures seront éditées. D'autre part, a été évoqué notre désir de réaliser un ouvrage sur la Commune, divisé en trois parties :

- Le Paris ouvrier : origines de la Commune.
- Œuvres de la Commune : sa modernité.
- Héritage de la Commune : mouvement ouvrier après la Commune.

Sur cette conception ainsi que sur le schéma, le débat est loin d'être clos car le but recherché est que ce livre réponde à un besoin réel et qu'il apporte un soutien effectif à ce qui est le fondement même de notre Association, tel que le stipule notamment son article premier. Les démarches déjà entreprises auprès de maisons d'éditions seront poursuivies afin que son prix de vente soit abordable et que sa diffusion soit opérationnelle.

Louis Baillot émit l'idée de pouvoir organiser la tenue d'un colloque sur la Commune. Cette proposition intéressante sera étudiée.

Raoul Dubois rapporte qu'il a réalisé, à titre d'essai, une pochette contenant quatre affichettes de la Commune qui est vendue 30 F. Les premiers pas de cette heureuse initiative sont prometteurs et auront certainement du succès car les demandes sont nombreuses.

Il fait également la proposition d'établir un devis sur une expo de base susceptible d'être reproduite en deux ou plusieurs formats, afin de pouvoir répondre aux demandes qui tendent à se multiplier actuellement. Effectivement, cela fut rappelé, des antennes fleurissent, ce dont nous nous félicitons, comme au Luxembourg, Dieppe et se précisent dans la région Lyonnaise ainsi qu'en Belgique. Nous sommes aussi sollicités, lors de fêtes ponctuelles comme celle de « Lutte Ouvrière » ainsi qu'à Charleville pour un hommage à J.-B. Clément et nous y répondons favorablement mais, et l'intervention de Raoul Dubois va dans ce sens, encore faut-il qu'il y ait du matériel !

Pour qu'une artère de Paris porte enfin un nom de la « Commune », dès Septembre, des interventions seront faites auprès de chaque arrondissement, de chaque groupe, ainsi qu'auprès des parlementaires.

R. Goupil.

PROMOTION.

Nous apprenons avec joie, la promotion de notre ami Rousseau René, membre de notre association, au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres. Toutes nos communardes félicitations au nouveau récipiendaire.

VISITES DU PARIS COMMUNARD.

Suite à une remarquable organisation, des visites, des parcours assortis de commentaires et d'une documentation remise aux participants, elles sont de plus en plus demandées. A notre grand regret nous devons en refuser.

Afin d'éviter cet écueil, un planning sera établi en fonction de vos demandes (personnelles ou collectivités). Pour ce faire, mettez-vous en rapport avec nous, en téléphonant à notre siège, les mardi et jeudi entre 16 et 19 heures au : 01 45 81 60 54. Raoul Dubois, responsable entre autres de cette activité prendra en compte vos demandes, et vous informera des possibilités.

COMITÉ DE GIVORS.

Les adhérents de cette localité, viennent de constituer un Comité. Nous les en remercions. Il s'ajoute à ceux de Marseille, de Dieppe, de Perpignan, du Luxembourg. Bonne chance et bon courage.

CHARLEVILLE MÉZIÈRES. *Jean-Baptiste Clément* *honoré dans les Ardennes.*

À l'initiative de la Fédération des Ardennes du Parti Communiste, deux manifestations ont commémoré, le 28 juin 1997, le 60ème anniversaire de l'inauguration du buste de Jean-Baptiste Clément à Nouzonville.

Le samedi 28 juin plus de 120 personnes ont participé à un colloque auquel assistaient Raoul Dubois et Jean-Pierre Duclaux, représentant les Amis de la Commune dans la salle des Fêtes de la Mairie de Mézières, où avait été installée notre exposition sur la Commune de Paris.

Au cours de la soirée Didier Bigorgne, historien, auteur d'un livre et d'une thèse sur J.B. Clément a retracé à la fois l'action de J.B. Clément dans les Ardennes et les circonstances de la manifesta-



tion de Nouzonville. Il revenait à Raoul Dubois de parler du Clément de la chanson et de la Commune. Chants, poèmes de Clément punctuaient chacune des interventions. Raoul Dubois devait terminer la soirée en marquant la place des Amis de la Commune et leur volonté de mettre en évidence l'actualité de la Commune.

Un grand nombre des assistants se retrouvaient le dimanche matin à Nouzonville pour déposer une gerbe au pied du buste et répondre à l'invitation de Monsieur le Maire pour un vin d'honneur. Ce fut une nouvelle fois pour les organisateurs l'occasion de marquer la persistance du souvenir de J.B. Clément dans les Ardennes et particulièrement dans cette cité.

Et bien entendu on entendit souvent « Le Temps des Cerises » et aussi « L'Internationale », unissant Pottier à Clément devant le verre de l'amitié dans le souvenir de la Commune.

LETTRE DE LA MAIRIE DE PARIS.

Voici un extrait de la lettre du 22 avril 1997 signée par M. Jacques Toubon, en réponse à nos demandes.

Paris, le 22 avril 1997.

Cher Monsieur,

(...)

La « colonne des baisers » d'Émile Derré, qui a fait l'objet d'une demande officielle de la ville de Roubaix, bien antérieurement hélas à la nôtre, vient d'être déplacée dans le but de la restaurer et de l'installer au centre de la place de la Mairie de cette ville.

J'écris ce jour même à M. Hervé De Charette, ministre des Affaires Étrangères, pour faire avancer l'éventuel prêt du drapeau de la Commune. Je vous recommande de demander à M. Jean-Marc Léry, directeur du Musée Carnavalet, de manifester tout son intérêt à cet égard auprès du Musée Lénine.

Je crois que la salle des Fêtes de la Mairie est occupée jusqu'à la fin de cette année; mais pour l'année prochaine, vous pourriez utilement prendre contact avec mon directeur de cabinet, de façon à trouver une date et un lieu convenant à votre projet d'exposition.

Enfin j'ai demandé à mes collaborateurs d'étudier de façon précise la possibilité de création d'une voie, place square, évoquant la Commune de Paris dans l'arrondissement si la chose est possible, sinon dans un autre lieu de Paris.

Mon adjoint chargé de la Culture, Henri Welschinger, suit ce dossier et ne manquera pas de vous en tenir informé. (...)

D'autre part un autre courrier en date du 16 juin, nous informe de la relance de notre demande de subvention. Nos vifs remerciements à M. J. Toubon pour la diligence apportée à nos questions.

FÊTE DE LUTTE OUVRIÈRE.

Notre association était présente pour la première fois cette année à la fête de « Lutte Ouvrière » qui s'est tenue comme tous les ans à la « Pentecôte » dans le parc du château de Presles.

Malgré l'emplacement assez peu favorable de notre stand, la fréquentation fut importante tout au long de ces trois jours, et un public généralement politisé, courtois, et parfois passionné s'est pressé pour consulter nos publications. Bon nombre de nos visiteurs, en effet, connaissaient bien la Commune, au moins dans ses grandes lignes, et c'est un véritable forum de discussion consacré aux événements tragiques de 1871 qui s'est tenu aux heures de la plus grande fréquentation.

Le débat s'est donc porté sur l'histoire de la Commune, mais également sur les principes nouveaux qu'il faudrait substituer aux mécanismes arbitraires et fondamentalement viciés de l'entreprise et du profit pour permettre un nouveau départ humain aujourd'hui.

En se référant aux exemples du passé, bien sûr, mais en cherchant surtout à penser le présent, avec ce qu'il propose comme défi à l'invention des révolutionnaires de notre temps. Ce qui est bien la meilleure manière de faire vivre l'esprit de la Commune de Paris.

En résumé, ce furent trois jours fraternels, dans une ambiance dénuée d'agressivité, trois jours qui donnent des raisons d'espérer, même s'il leur manque encore un grain de folie pour faire une véritable fête populaire. À l'année prochaine, donc, à Presles au stand des amis de la Commune !

F. Lonchamp.



NOTRE ASSOCIATION EN DEUIL.

NOTRE AMIE GERMAINE RABINOWICZ.

Germaine est morte le 26 mai, 5 jours avant la manifestation au Mur des Fédérés. Il y a quatre ans Léon, son compagnon, nous quittait. Les vieux militants du 9ème arrondissement de Paris et les Amis de la Commune garderont au cœur une nouvelle plaie ouverte.

Germaine et Léon, indissociables, avaient mis leur amour de la Commune au service de notre Association. Ils nous ont notamment laissé leur montage audiovisuel *Les Communards* qui, depuis le Centenaire, a fait comprendre, aimer la Commune et assume toujours cette fonction sous la forme d'une cassette.

Elle arriva d'Égypte en France dans les années cinquante, fuyant un pays qui ne s'accommodait pas de ses convictions : elle fut une femme sans papiers... Elle rencontra Léon qu'une trajectoire comparable avait fait fuir la Pologne avant la deuxième guerre mondiale. L'Égyptienne et le Polonais choisirent pour patrie la France, la leur, celle de la Révolution, de la Commune et de la Résistance. Avec bien d'autres, d'ici et d'ailleurs, ils luttèrent pour la défense de cet héritage et l'avènement d'une société meilleure.

Ayant mis sereinement ses affaires en ordre, notamment par rapport à notre Association, Germaine a rejoint Léon non loin du Mur. Leurs cendres se sont réunies sur la pelouse du funérarium du Père-Lachaise.

PROCHAINE MANIFESTATION

5 OCTOBRE 1997. SUR LES TRACES DES COMMUNARDS À VERSAILLES ET SATORY.

Dès les premiers jours de la Semaine sanglante de mai 1871, des milliers de Communards faits prisonniers furent acheminés à Versailles et Satory sous les coups et les injures. Ils vécurent des

moments épouvantables, entassés dans des prisons et camps improvisés en attendant leur jugement. Beaucoup ne survécurent pas aux mauvais traitements qui leur furent infligés. C'est à Satory, que furent exécutées les peines de mort prononcées par les Conseils de guerre.

Le 5 octobre prochain, nous vous proposons de rendre hommage aux Communards emprisonnés à Versailles en visitant les lieux où ils souffrirent et où beaucoup périrent.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE.

Départ, dimanche 5 octobre à 9 heures de notre siège, rue des Cinq-Diamants.

Retour au même endroit prévu vers 19 heures.

Prix : Nous n'avons pas, au moment où nous mettons sous presse les devis du transporteur et du restaurateur. Nous le communiquerons ultérieurement aux personnes qui auront réservé la journée. D'après de premières estimations, **il devrait être compris entre 150 et 200 francs pour le voyage en autocar et le déjeuner.**

Nombre de places limité à 50. En cas de dépassement de ce nombre, la priorité sera donnée aux premiers inscrits.

Inscriptions, avant le 20 septembre, accompagnées d'un acompte de 80 francs par personne.

ATTENTION !

Aucun autre avis ne sera adressé à l'ensemble de nos adhérents.

NOTES DE LECTURE.

ÉLISÉE RECLUS

L'HOMME QUI AIMAIT LA TERRE,

par Henriette Chardak.

Éditions STOCK, 592 pages, 160 F.

Henriette Chardak, en écrivant sa biographie passionnée d'Élisée Reclus, réussit à communiquer aux lecteurs son enthousiasme pour le grand géographe. Son lyrisme tellurique s'accompagne d'une sérieuse documentation historique et scientifique.



L'auteur nous avoue loyalement qu'elle a imaginé les dialogues fondés sur des faits réels, mais elle nous assure, en revanche, que les lettres reproduites dans l'ouvrage sont parfaitement authentiques; dont acte.

Fils de pasteur, Élisée Reclus perd très tôt la foi. Étudiant à Berlin, il devient le disciple du géographe Karl Ritter. Gagné aux idées républicaines et socialistes, il doit s'exiler, ainsi que son frère préféré, Élie, après le coup d'état du 2 décembre 1851.

Il parcourt l'Angleterre, l'Irlande, puis s'embarque pour l'Amérique où il est tour à tour précepteur, planteur et explorateur. De dures conditions matérielles ne réussissent pas à décourager l'in-fatigable voyageur qui lutte contre l'esclavage, les injustices, les conventions sociales et le colonialisme.

Membre de la première Internationale, il se lie à l'anarchiste Bakounine. Il mène sa vie sentimentale avec autant de passion que celle de géographe. Des femmes exceptionnelles partagèrent sa destinée, y apportant leur beauté, leur intelligence et leur compréhension des impulsions impératives du globe-trotter impénitent. Revenu en France à la fin du Second Empire, il se réjouit de sa chute mais déplore l'inaction du gouvernement de la Défense Nationale. Le 18 mars 1871 consacre le triomphe de son idéal social.

Simple Garde national lors de la désastreuse sortie du 3 avril, Élisée Reclus est fait prisonnier et subit le régime atroce des prisons versaillaises. Son frère Élie, l'ethnologue, est nommé, par la Commune, directeur de la Bibliothèque Nationale. Élisée est condamné à la déportation en Nouvelle Calédonie. Grâce aux pétitions des savants européens, sa peine est commuée en dix années de bannissement. Exilé en Suisse, il poursuit ses travaux scientifiques.

Amnistié en 1879, il fonde avec Kropotkine le journal anarchiste « Le Révolté ». En 1890, il est nommé professeur de géographie comparée à l'Université libre de Bruxelles. Chose à peine croyable, cet encyclopédiste, généreux et tolérant, fut un temps influencé par la propagande antisémite. Mais son amitié pour le savant juif Metchnikoff, et son admiration pour le courage de Zola dans l'Affaire Dreyfus, lui feront prendre conscience du dévoiement momentané de sa pensée.

L'œuvre magistrale d'Élisée Reclus, « La Géographie Universelle » (1875-1894) établit définitivement sa réputation scien-

tifique internationale, confirmée par de nombreux autres travaux de géographie et de critique sociale.

Sans tomber dans l'hagiographie, Henriette Chardak a su faire revivre intensément l'action militante et pédagogique de « l'Homme qui aimait la Terre ».

Marcel Cerf.

EUGÈNE POTTIER, NAISSANCE DE L'INTERNATIONALE.

Pierre Brochon.

Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1997. 150 F.

Pierre Brochon est sans conteste un des meilleurs historiens de la « Chanson sociale ». Ses publications sur le Pamphlet du pauvre et Béranger demeurent des références à l'instar de son édition critique des Œuvres complètes d'Eugène Pottier auquel, il le connaît mieux que quiconque, il consacre ce nouvel ouvrage.

Pour évacuer d'emblée une réserve, il convient de rappeler les tribulations d'un manuscrit imposant, fruit d'années de recherches minutieuses. Les impératifs d'édition en ont rendu nécessaire une version resserrée. C'est pourquoi les transitions entre les chapitres semblent parfois un peu abruptes et peuvent déconcerter le lecteur moins averti que Brochon... Cette critique ne pèse pas face à son apport. Il avait fait un sort depuis longtemps à l'émouvante légende dorée de l'Internationale créée dans les flammes de la Semaine sanglante. Il nous révèle comment s'est forgé le poète, l'homme et son milieu, fournissant une foule de données sur des aspects méconnus ou ignorés : son enfance, les sociétés chantantes populaires ou goguettes, ses amis, son métier de dessinateur sur étoffes et les techniques de cette profession, son évolution intellectuelle et politique (avec des précisions nouvelles sur l'influence du fusionnisme et de son pittoresque fondateur Louis de Tourreil), son rôle sous la Commune, notamment au sein de la Fédération des Artistes... Scrupuleux, lucide et foisonnant, l'auteur n'entend rien omettre et apporte ainsi nombre d'éclairages nouveaux.

Cette volonté d'être complet conduit Brochon à ne pas éluder un problème grave : Pottier était antisémite. Il faut évidemment situer cette attitude dans le contexte de son époque. Sans doute



peut-on dire qu'il s'agit plus d'anti-judaïsme que d'antisémitisme (dans la tradition de certains philosophes rationalistes du 18ème siècle), que l'affaire Dreyfus sera l'occasion d'une mise au point théorique, que Pottier ne sombre pas dans la dérive sémantique d'un Toussenel ou le délire génocidaire d'un Proudhon... Certes, mais il n'en demeure pas moins que l'auteur de l'Internationale fit plusieurs fois preuve d'un racisme intolérable : il fallut expurger d'un texte l'édition maçonnique de ses Chants révolutionnaires, en 1907. Assurément la formule d'Auguste Bebel selon laquelle l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles est-elle fondée et séduisante, mais elle est incomplète : Pottier n'était pas un imbécile. Force est d'en conclure que parfois la raison détonne en son cratère.

Mentionner cet aspect souligne le sérieux avec lequel Brochon nous offre un livre dont le personnage est envisagé sous ses multiples facettes. Il constituera désormais le point de départ obligé de toute étude ultérieure sur Eugène Pottier.

Jacques Zwirn.

PUBLICATIONS.

BROCHURES.

Annoncées dans le précédent bulletin, trois nouvelles brochures sont à votre disposition :

La Commune et les étrangers
La Commune et les femmes
La Commune et la culture

dont l'acquisition paraît indispensable à tous ceux qui veulent connaître la Commune de Paris, transformer la société.

Sont en cours d'élaboration, à paraître au début de 1998 :

Jean-Baptiste Clément, auteur du Temps des Cerises.
Les services publics sous la Commune.
Un recueil de chansons.

NE PAS OUBLIER D'ACQUÉRIR ET DE LIRE :

Nathalie Le Mel de notre ami Eugène Kerbaul.

Histoire de la Commune de Paris de Prosper-Olivier Lissagaray, rééditée par La Découverte.

PROFESSION DE FOI.

Nouvelle présentation, sous la forme d'un triptyque, rédigée par C. Rey, mise en forme par A. Frappier. Elle rappelle les raisons d'être de notre association, les grandes lignes de la nouvelle organisation, les activités proposées, un appel à votre participation à nos collectifs de travail.

B. Eslinger.

NOS FINANCES.

APPEL AUX RECOUVREMENTS DES COTISATIONS.

Après étude de notre comptabilité, documents comptables à l'appui, sur les 7 premiers mois de l'année 1997, nous vous informons du résultat de notre gestion.

Il apparaît, comme nous l'avions annoncé lors de l'Assemblée générale du 4 mars 1997, un déficit, certes inférieur à celui communiqué, mais l'exercice 1997 n'est pas terminé.

L'élément essentiel expliquant ce déficit, est le ralentissement dans le recouvrement des cotisations, les cotisations étant la principale source de nos revenus.

À fin juillet, sur 1 800 adhérents que compte notre association, seulement 40 % sont à jour.

Les retardataires, sauf erreur de notre part, recevront un appel particulier, leur demandant de bien vouloir régulariser leur situation. *Merci d'avance.*

J. Roure.